

« GORGI PLURIEL » pour le peintre tunisien Abdelaziz Gorgi

Tout arrive à point à celui qui sait attendre. Et cette exposition, nous l'avions tant attendu, beaucoup trop longtemps : la commémoration du dixième anniversaire de la disparition d'Abdelaziz Gorgi ! Dire que c'était l'expo-événement de l'année en Tunisie, c'est indéniablement peu dire, au vu du travail fourni, au vu du résultat obtenu. Abrisée par le bel écrin qu'est le Palais Kheireddine (remis en état à l'occasion), « Gorgi pluriel », inaugurée le 7 décembre 2018, nous a offert un large panorama

de l'œuvre de feu d'Abdelaziz Gorgi , figure de proue de la scène picturale tunisienne. Une rétrospective inédite, de très grande envergure, qui posait l'édifice de l'écriture de l'histoire picturale et esthétique de la Tunisie. Une opération 100 % tunisienne qui n'aurait pu voir le jour sans de nombreux mécènes dont la société Construire en Tunisie par sa fondation, sans la générosité des collectionneurs, sans la compétence des commissaires de l'exposition et sans la volonté d'Aicha Gorgi.

[En savoir plus](#)



« GORGI PLURIEL » – POUR LE

PEINTRE TUNISIEN ABDELAZIZ GORGI

Né le 2 juin 1928 à Tunis et décédé le 10 janvier 2008 à Tunis



Un talent, une œuvre aux différentes ponctuations

Magnifiquement scénographiées par Memia Taktak, trois cent œuvres originales se donnaient à voir au public pour une expérience artistique et une jouissance esthétique à nul autre pareil, exaltant une profondeur certaine du patrimoine tunisien et du génie d'un artiste hors pair. Du cabinet graphique avec les dessins d'imagination, les dessins d'après nature, les dessins d'expression, la série des nus ou celle des rabbins de Djerba, aux



sculptures linéaires et aux reproductions des commandes publiques, en passant par les peintures gouachées sur papier, les miniatures, les timbres, les tapisseries grandes et monumentales, les céramiques...c'était tout le parcours d'un artiste d'une autre époque, mais résolument contemporain, qui se s'affichait devant nous. Un panel inédit et quasi-exhaustif et des œuvres déposes-regard qui permettaient de rendre compte de la pluridisciplinarité d'un Gorgi multidimensionnel, aux multiples facettes qui revendiquait dans sa pratique artistique sa Tunisianité, l'identité de son peuple, la sienne, son ancrage dans la Médina, son rapport à la population et aux différents corps de métiers avec lesquels il avait collaboré.

Un Gorgi pluriel et éternel qui jouait avec les signes culturels locaux, travaillait sur l'artisanat pour construire et inventer un futur plastique atypique. Un Gorgi



qui faisait descendre l'Art dans la rue grâce aux nombreuses commandes publiques qu'il avait réalisés. Un Gorgi en perpétuelle évolution et transformation. Un artiste doué, mais également un travailleur infatigable qui n'avait pas de zones de confort, qui osait appréhender, à chaque fois, des techniques nouvelles, qui ne lésinait pas à pousser les limites et les frontières. Que des messages à lire, que des valeurs à apprendre de l'œuvre de Gorgi, de sa carrière.

Une palette riche de contrastes, un dessin sous toutes ses coutures, magnifié sur plus d'un support, des personnages incongrus et loufoques, une approche ludique, c'était le monde de monsieur Gorgi. Son monde aussi, c'était l'École de Tunis dont il était le chef de file et à laquelle toute une salle a été dédiée avec des œuvres très rarement exposées au public. Des archives manuscrites et imprimées, des photographies retraçant des périodes clés de la vie de l'artiste, ses rencontres, ses voyages, mais également ses outils et bien d'autres objets étaient présentés dans cette exposition.





Un travail de fourmi

À ce titre, il faut dire que « Gorgi pluriel » était structurée sur un propos artistique bien développé grâce à l'excellent travail de recherche et de commissariat effectué par Nadia Jelassi, chercheur et maître de conférence à l'Institut supérieur des Beaux-arts de Tunis. Elle était partie de zéro pour cerner et visiter l'oeuvre de l'artiste. Pendant plus de neuf mois, elle s'était lancée dans ses recherches et était partie à la quête des collectionneurs tunisiens pour frapper à leurs portes, maison par maison, afin de constituer le « corpus ». Souvent, les œuvres de Gorgi ne sont pas datées. Il avait donc fallu procéder à une sélection par style esthétique pour pouvoir les situer dans le parcours chronologique de l'artiste. Un véritable travail de fourmi qui avait été réalisé avec

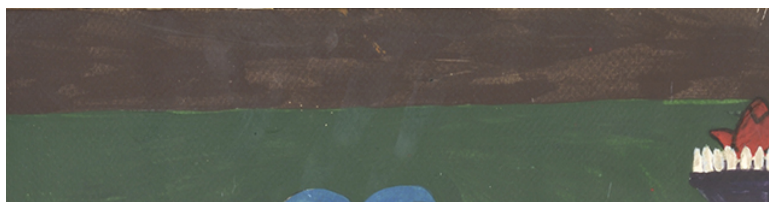


une grande rigueur méthodologique non étrangère à Nadia Jelassi pour reconstituer l'univers et la vision plastique de ce peintre, mosaïste, sculpteur, céramiste, enseignant, producteur de timbres, décorateur et galeriste de renommée. Le fruit de cette entreprise : l'exposition, bien entendu, mais également un beau livre (du même nom) de 350 pages, un véritable bijou à avoir dans sa bibliothèque absolument ! Ce n'est pas tout. Au vu la richesse de la matière constituée, un catalogue raisonné a été réalisé et un cycle de conférences et une projection d'un documentaire dédiés à l'artiste ont été programmés.

Comment Gorgi aurait-il peint aujourd'hui ? C'est la question que s'était posée Mariem Bouderbela, commissaire de la partie contemporaine de l'exposition baptisée « Résonances ». Neuf artistes tunisiens pluridisciplinaires et de tous bords, de



généralisations et de styles différents, avaient été invités pour jouer le jeu. Aicha Filali, Mohamed Ben Soltane, Hela Lamine, Nabil Souabi, Sonia Kallel, Slimen El Kamel, Yesmine Ben Khelil, Intissar Bel Aid et Hamadi Ben Saad ont réagi en résonances, mais aussi en dissonances à l'œuvre de monsieur Gorgi. Par une installation, des mosaïques, un dessin sur faïences, des peintures, une ferronnerie d'art, une vidéo ou par un « manège », par la matière, la technique, les personnages ou le concept, chacun avait présenté sa propre lecture, au-delà du simple hommage. Ils avaient « jonglé » avec les codes de Gorgi, son « art du subterfuge » et s'étaient surpassés. Le résultat ? Des œuvres de grande facture qui constituaient une filiation et un dépassement de celle de leur aîné. Des œuvres contemporaines qui valaient, elles aussi, leur détour





Au coeur de le médina

L'exposition qui s'était déroulée au cœur de la médina de Tunis, au palais Kheireddine nous avait invité à redécouvrir l'artiste Abdelaziz Gorgi, sous toutes ses facettes : tantôt peintre, tantôt enseignant, tantôt décorateur. Il avait réalisé durant sa carrière des travaux de décoration, notamment pour l'OMS à Genève, ou encore pour l'Union postale universelle à Berne. Il avait réalisé aussi, pour la Poste Tunisienne, une série de timbres sur les métiers traditionnels tunisiens. Il avait créé également sa propre galerie d'art nommée Galerie Gorgi à Tunis, puis à la mort de Ammar Farhat, il avait créé, pour lui rendre hommage, une galerie, portant son nom, à Sidi Bou Saki, aujourd'hui tenue par sa fille Aicha.

Mais Gorgi Pluriel c'était aussi une

rétrospective de ses camarades de l'École de Tunis qui l'avaient accompagné durant sa carrière. Ainsi, nous avons découvert des tableaux de Boucherie, Ben Salem, Bellagha ou encore Ben Abdallah ! L'exposition offrant à voir également un beau panel d'œuvres réalisées, pour l'occasion, par des artistes contemporains telles que Yesmine Ben Khelil, Aicha Filali ou encore Héla Lamine. À la demande de la commissaire d'exposition, Mériem Bouderbala, chaque artiste devait interpréter à sa manière le travail de Gorgi.

Une belle rétrospective qui était malheureusement temporaire et qui posait la question de la naissance d'un véritable musée d'art moderne permanent, en Tunisie...



Pour terminer

Réunir toutes les facettes de Abdelaziz Gorgi dans cette



exposition n'était pas du tout évident. Mais le pari avait été relevé haut la main. De l'excellent travail. Chapeau bas pour tous les intervenants. Vraiment... « Gorgi pluriel », digne d'être dans les plus grands musées du monde, avait amorcé un travail de mémoire, un travail sur le patrimoine et sur l'histoire de l'art tunisien nécessaire et urgent. Une initiative à saluer. « Gorgi pluriel » était une exposition qui disait haut et fort que, loin des slogans populistes, l'impossible n'est pas tunisien, que les compétences existent et n'attendent que d'être encouragées, que le mécénat culturel qu'il soit sans ou avec retour, peut faire des miracles et qu'il est à développer.

En attendant une prochaine rétrospective du même calibre dédiée à un autre artiste tunisien de renommée, que vous soyez en solo, en couple, ou en famille, ne ratez la prochaine expo-événement sur Gorgi sous aucun prétexte !